

BENJAMIN RABIER

# GEDEON ROI DE MATAPA



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Première partie

# Gédéon roi de Matapa

## Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier

Malgré la haute situation qu'il occupait auprès de Grand Matou, Gédéon résolut de dire adieu à celui qu'il avait considéré jusqu'alors comme son Maître tout puissant.

Les dissentiments étaient très fréquents entre eux ; et notre canard, d'âme paisible, préféra se retirer à Brockenbrook, petite île dépendant du Gouvernement de Matapa.

Gédéon, qui se sentait les dispositions d'un apôtre, se proposait d'aller porter la bonne parole parmi les insulaires de Brockenbrook.

Il emmena avec lui son confident de toutes les heures, le brave Grognard, qui, de son état, était bouledogue.





Les deux amis débarquèrent à Zouriko, petit port situé sur la côte ouest de l'île, et ils furent reçus, dès leur arrivée, par un fourmilier, un pélican, un pangolin et un tatou, personnages de bien mauvaise mine...

Le tatou, s'adressant à Gédéon, lui dit :

- Soyez le bienvenu parmi nous, Gédéon.

- Comment ? Vous connaissez mon nom... ? reprit le canard étonné...



- Parbleu... Vous êtes aussi connu que la  
Tour Eiffel...

Venez, je vais vous conduire au Cercle  
Zoo-Zoo et je vous présenterai moi-  
même aux naturels du pays.

Un quart d'heure après cet entretien,  
Gédéon était reçu et acclamé par une  
multitude, gens de poils et de plumes  
divers, à deux et à quatre pattes.

- Vive Gédéon !... Gédéon le Grand !...  
Gédéon le Magnifique !...



- Vraiment, je ne me croyais pas si populaire et si universellement connu, pensa le canard, flatté au fond de tant de marques d'estime.

Après la réception, il jugea qu'un tour dans le pays, en conservant le plus strict incognito, le renseignerait mieux que tous les rapports officiels sur le caractère, les habitudes et les besoins des habitants.

En compagnie de Grognard, il se mit en route.



Le long d'un chemin, il aperçut un chien  
qui jonglait avec de petits rats.

L'exercice fini, le jongleur fit le tour de  
l'aimable société et quêtâ.



Plus loin, au coin d'un bois, les deux amis  
rencontrèrent une sarigue qui avait loué  
sa poche abdominale à une poule pour  
couvrir ses œufs.



Gédéon et Grognard assistèrent même à l'éclosion et à l'entrée dans le monde des petits poussins.

- Hum... pensa Gédéon, les habitants de ce pays me semblent avoir laissé loin d'eux tout sentiment et tout instinct pour se livrer aux seules combinaisons commerciales. Le Créateur n'a cependant pas dispersé sur la terre les animaux pour qu'ils échappent à leur naturelle destinée en se livrant à des opérations commerciales plus que fantaisistes.





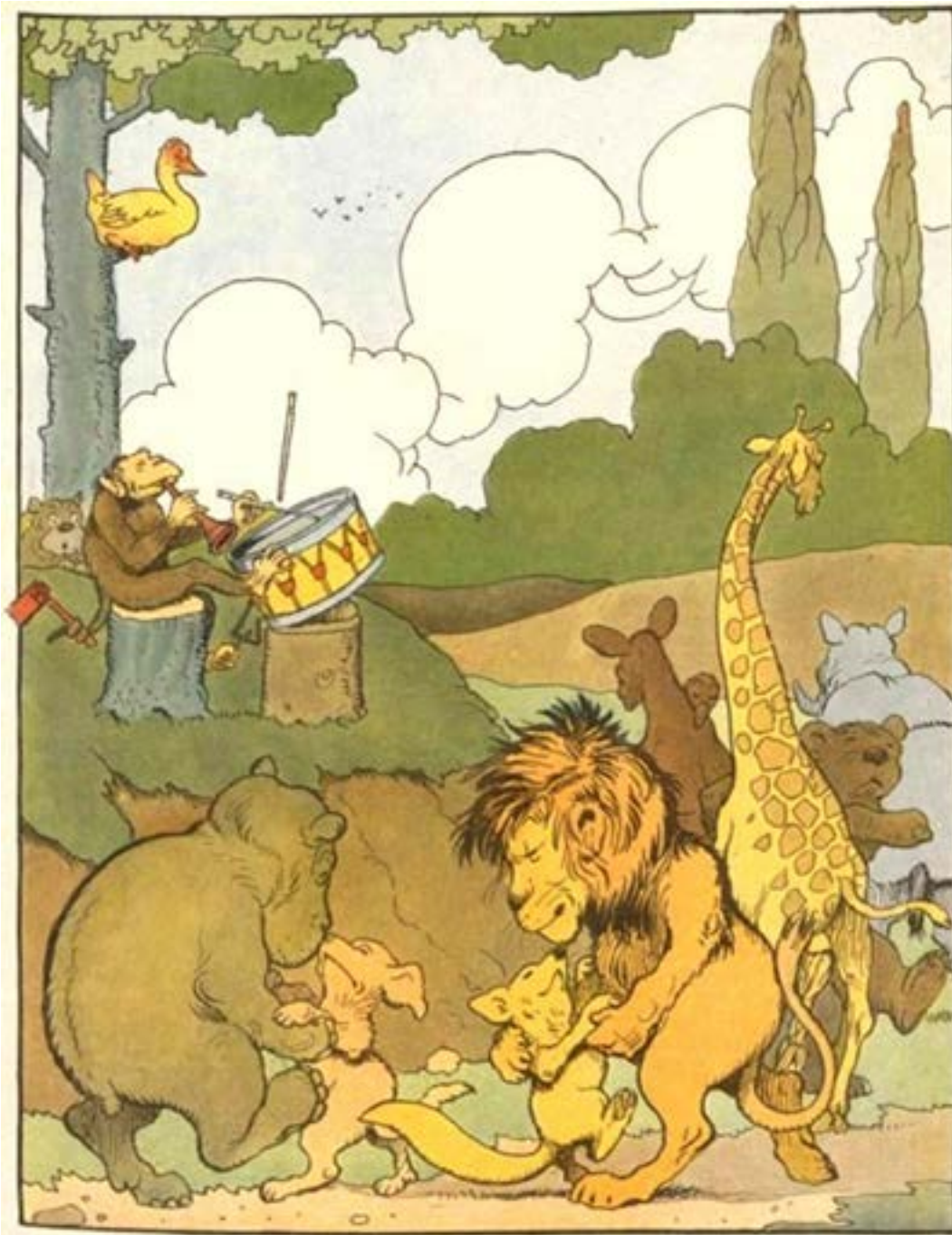
Les deux amis ne rencontrèrent-ils pas dans leur promenade une chèvre, nourrice d'un ouistiti ? et n'apprenait-elle pas à son nourrisson la façon de marcher en le retenant prudemment à ses cornes ?



Plus loin, un éléphant qu'un jardinier employait pour, arroser ses salades, n'utilisait-il pas sa trompe, ornée pour la circonstance d'une pomme d'arrosoir ?

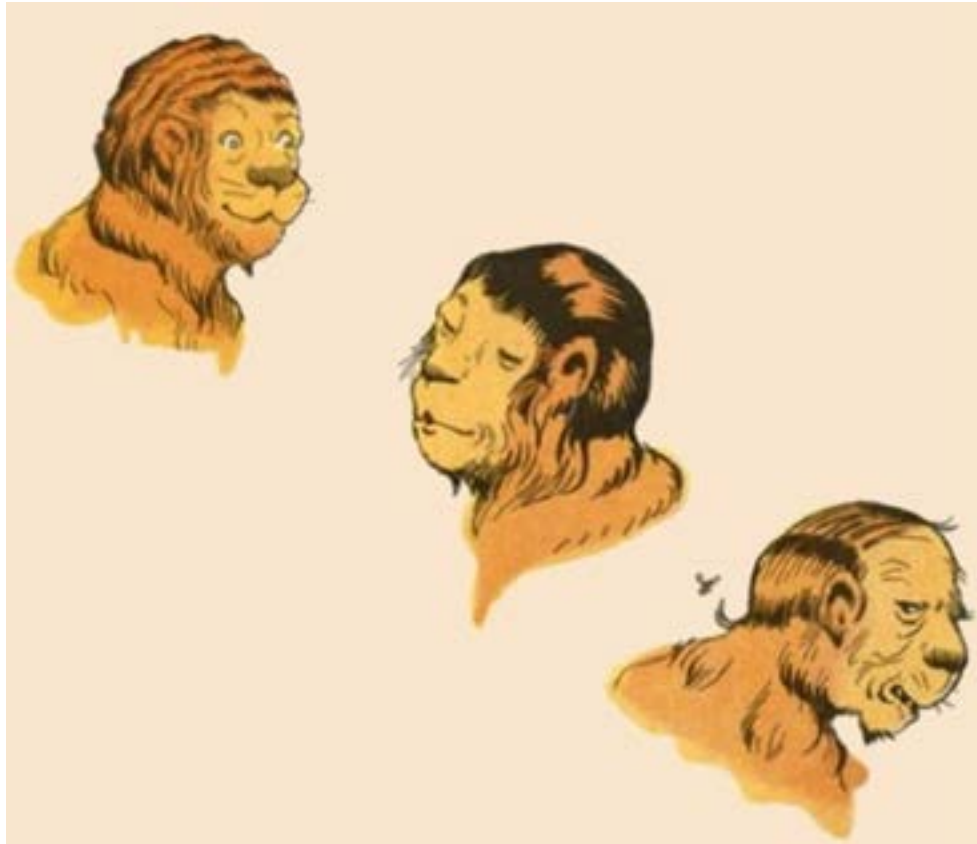


Ne virent-ils pas aussi un grand pélican  
blanc, établi marchand de soupe,  
véhiculant ses denrées dans la poche de  
son bec ?



En fin de promenade, ils aperçurent dans un dancing installé au centre d'une clairière, des animaux qui esquissaient un tango au son d'un jazz dont le chef et les cinq instrumentistes étaient réunis dans la seule personne d'un singe ?...





L'île possédait trois lions : Brutus, Faraud et Mazure.

Brutus avait la chevelure ondulée et Faraud se passait la crinière à la Gomina.

Quant à Mazure, qui se « déplumait » il ramenait savamment sur son crâne dénudé quelques mèches folles, ce qui lui donnait l'aspect d'un vieux beau.

Ainsi coiffé il était parfaitement ridicule.

À la vérité, ces trois fauves n'étaient pas terribles.



Ce qui amusa beaucoup les voyageurs,  
ce fut de voir la brouette vivante, imitée  
d'un travail fort en usage chez les clowns  
du Cirque Médrano.

Mais tandis que Gédéon et Grognard se  
promenaient ainsi dans la vallée, des  
conciliabules avaient lieu tout près de là,  
où le renard Faupli avait coutume de tenir  
ses assises.

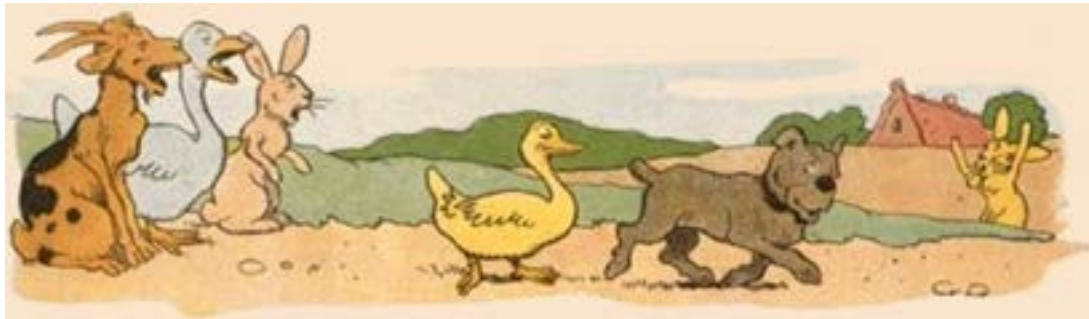
Un bien triste personnage, ce Faupli,  
retord, processif et rusé.



Il était redouté de tous ; mais il avait le don de se faire craindre.

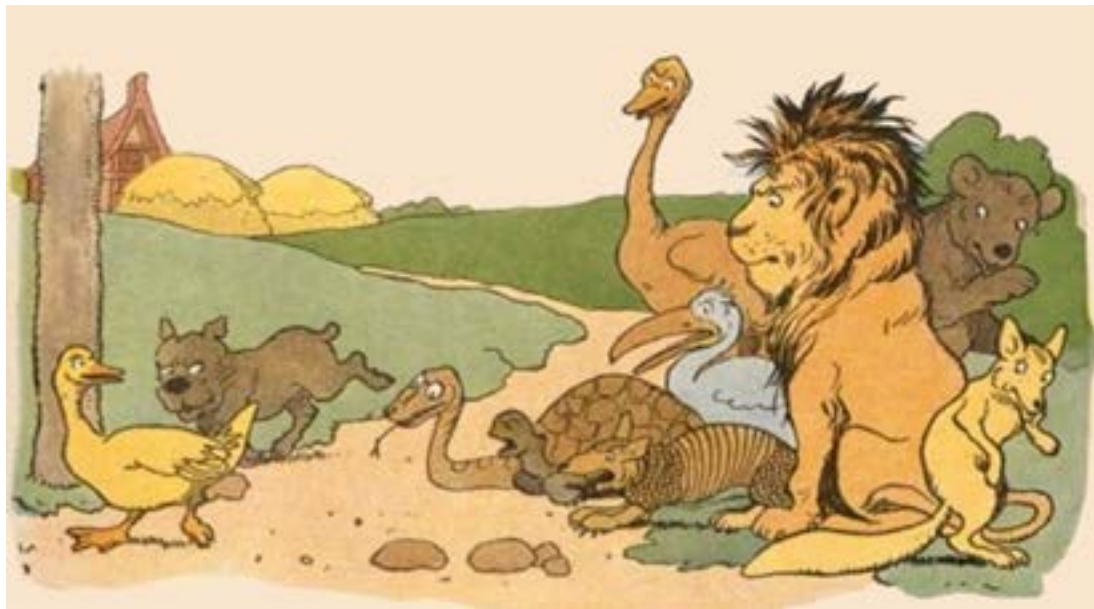
Faupli, âme jalouse et envieuse, en voulait à Gédéon de ce qu'il était populaire, généreux et bon.

Aussi montait-il la tête aux simples et aux bornés des environs : fourmiliers, tatous, voire même bêtes féroces telles que lions, ours et léopards.



De sorte que, bientôt, Gédéon comprit qu'une partie de la population de Brockenbrook se détachait de lui.

Les acclamations chaleureuses et vibrantes qui au début, l'accueillaient, vibraient moins, et il n'était pas rare qu'après avoir entendu sur leur passage quelques cris timides de « Vive Gédéon », les amis n'aient à surprendre les grognements significatifs de réprobation poussés par quelques envieux...

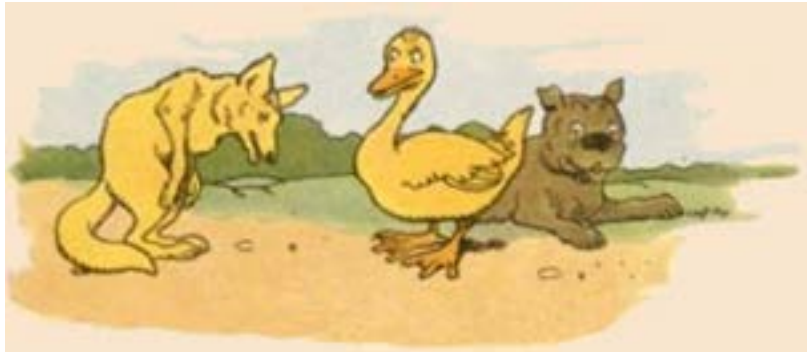


Ah... qu'il est difficile d'être aimé sur la terre quand on veut faire le bonheur de son prochain, pensa Gédéon dans un moment de découragement bien compréhensible.

Ce qui froissait le plus notre bon volatile, c'était l'attitude qu'affectait Faupli en sa présence.

Le renard courbait l'échine devant le canard et le comblait de flatteries.





- Faux bonhomme, vil hypocrite,  
murmurait Gédéon ; car il savait très  
bien, que, le dos tourné, le renard  
changeait de langage.

Aussi, loin d'abandonner ses idées  
généreuses, résolut-il d'aller de  
l'avant et de sauver de la tyrannie des  
méchants le peu de bons qui restaient à  
Brockenbrook.

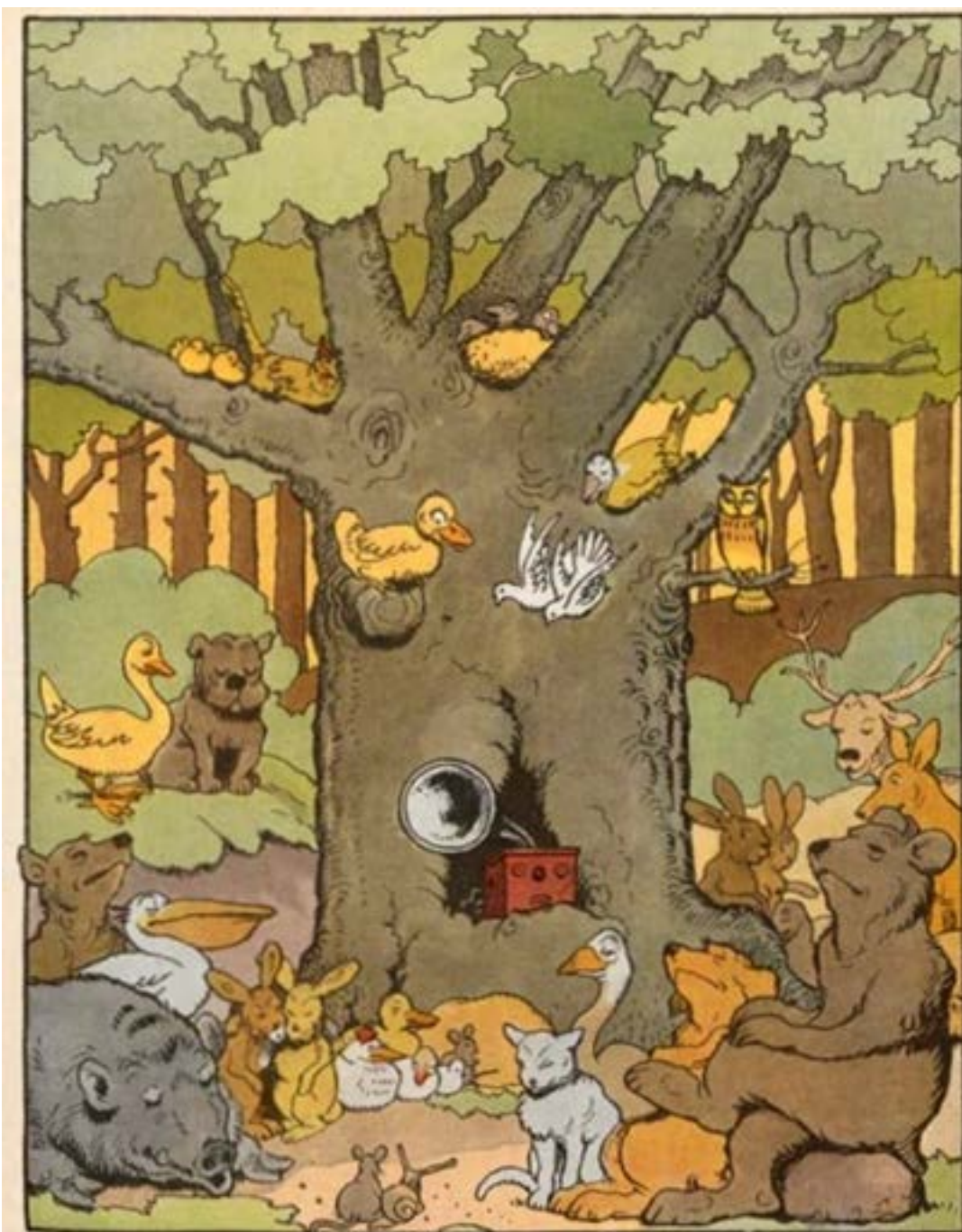
Pour ce faire, son premier soin fut de  
constituer un Gouvernement dont lui,  
Gédéon, serait le Chef.



Il confia les choses de la Guerre à  
Grognard, la Marine à la tortue Tarasque,  
les Travaux au castor Polyte.

La cigogne Mariette eut le Ministère  
de l'Air, le perroquet Aramis celui de  
l'Instruction Publique ; et à la Justice il  
plaça le gros ours Casimir.

Le singe Paquet accepta le Ministère du  
Travail.



Le premier soin du Gouvernement fut de créer des distractions et d'organiser des fêtes pour les insulaires de Brockenbrook.

Des postes de T.S.F furent installés au milieu des clairières et des carrefours.

Partout la bonne parole obtint des résultats.



Le bas commerce et les plaisirs malsains  
furent remplacés par les douces joies du  
foyer, par les tendresses familiales.

Gédéon vit un jour un brave petit veau  
qui, tendrement, embrassait sa mère...



Des canes veillaient maternellement  
sur une nichée de petits canetons et  
les incitaient à toujours suivre le droit  
chemin, dont, jamais, il ne faut s'écarter.





Grognard pleura d'attendrissement quand il vit un jeune chien qui souhaitait la fête de son grand-père en lui apportant en guise de souvenir, un superbe tournesol.

Ces spectacles n'empêchaient pas les Ministres de s'occuper chacun dans sa sphère.



Le castor avait imaginé un train composé de sept hérissons, qui véhiculaient, pour le plus grand bien de la colonie, toutes sortes de produits accrochés à leur carapace.



Travail complètement désintéressé  
d'ailleurs.

Des fruits étaient portés aux malades  
ou aux impotents, en même temps que  
d'efficaces remèdes.

Une tortue, transformée en voiture  
d'ambulance, transportait les blessés.



Et pendant ce temps, l'ours Casimir  
rendait la justice avec la même égalité  
que l'aurait fait saint Louis.

Il vit arriver une fois devant lui deux chats qui avaient trouvé une sonnette ; et chacun d'eux revendiquait la trouvaille.

Comment les départager ?

- Je l'ai vue le premier, dit l'un.

- Ce n'est pas vrai, répliqua l'autre ; vous êtes plus myope qu'une taupe.

- Moi, je suis myope ?

- Taisez-vous, dit le juge qui sut mettre

l'accord entre les plaideurs en donnant à l'un le corps de la sonnette et à l'autre, le battant.

Puis il étendit les bras pour signifier que le jugement était rendu sans appel.

On ne dit pas ce que les chats pensèrent de ce jugement.





La tortue Tarasque avait créé, avec le concours du grand pélican blanc, un système de bac pour le passage des rivières.

Cette invention rendit de grands services aux vieillards et aux mauvais nageurs.

Elle servit aussi à transporter les récoltes et les denrées.

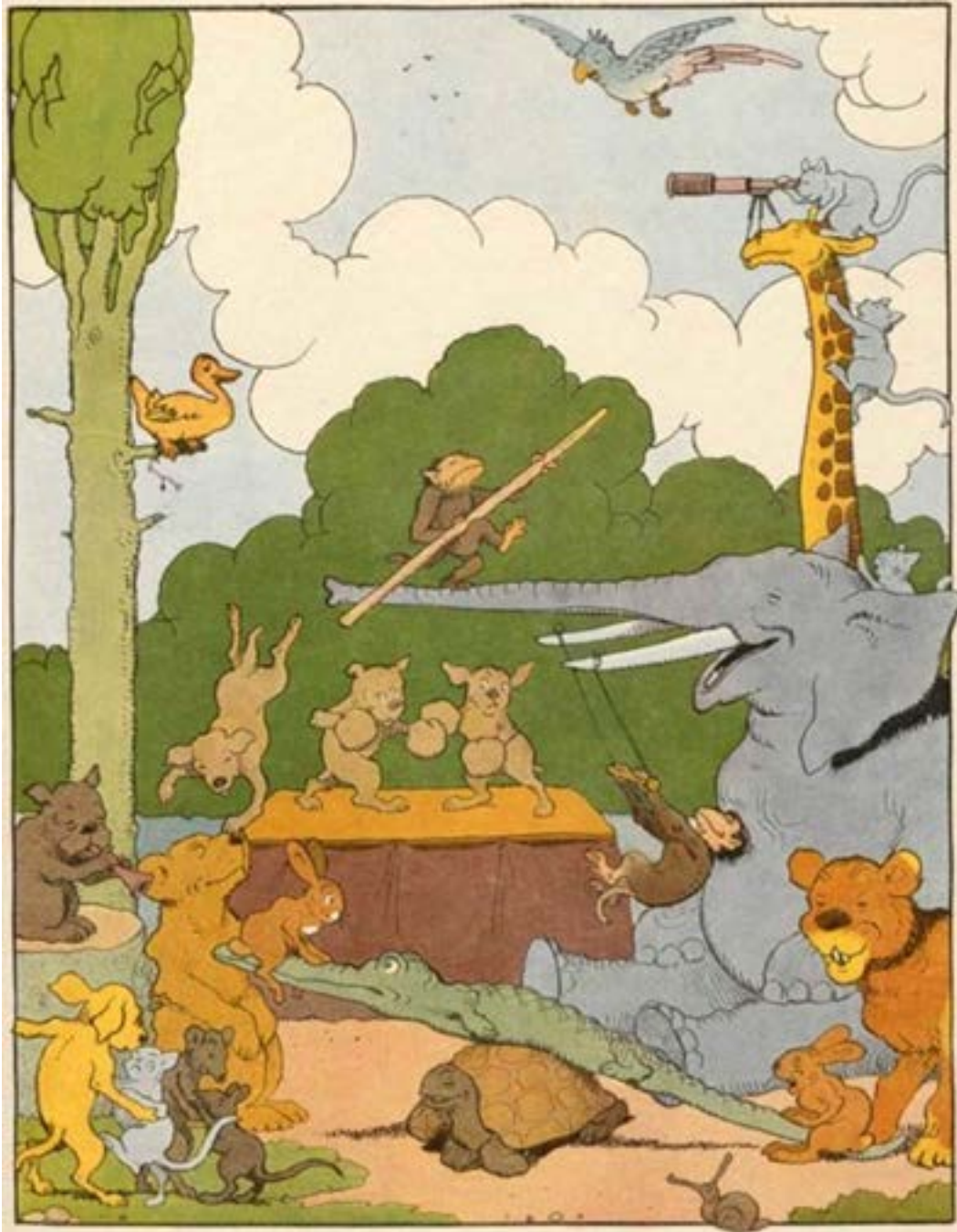
Les riverains n'avaient qu'à crier : Ohé, le passeur ! Et le pélican arrivait à toutes nageoires.





Quand le brave oiseau avait terminé sa journée, il allait retrouver sa famille et se reposait au milieu de son doux foyer des labeurs de la journée.

La cigogne, elle, dirigeait une compagnie de voyages aériens, et transportait à de grandes distances, les voyageurs à qui la Nature n'avait pas donné d'ailes.

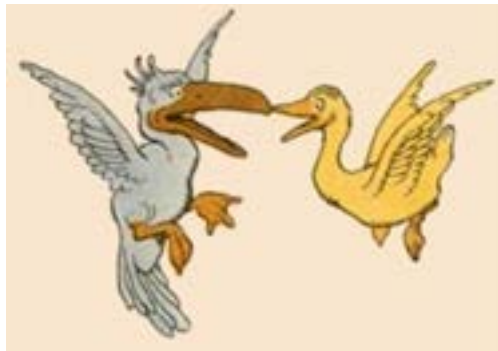


Puis ce furent des fêtes foraines  
organisées pour la plus grande joie des  
insulaires.

Les ennemis de Gédéon, devant ces  
manifestations populaires, se tinrent  
coi pendant quelques semaines ; mais  
bientôt les mécontents et les jaloux  
relevèrent la tête.



Le ministre Casimir, avec son éternel  
sourire, se chargeait bien d'apaiser, ou  
par la persuasion, ou par la force, toute  
velléité de poussée malfaisante ; mais il  
ne réussissait pas toujours.



Gédéon, lui-même se trouvait pris à parti  
par de mauvaises têtes ; mais les coups  
de bec, fussent-ils démesurés, ne lui  
faisait pas peur, loin de là...



Grognard n'était pas toujours indemne  
quand il s'agissait de sévir.

Il lui arriva même un jour de se casser  
trois dents en voulant mettre à la raison  
un tatou, dont la carapace était de  
beaucoup plus résistante que du ciment  
armé.